# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 3 JANVIER 1855.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & COMP.
Rédacteurs-Propriétaires :
G. F. WEISSE. N. DUBOUIS.
L. DUVERGER. S. MARBY.
N° 83 RUE DE CHARTRES.
NOUVELLE-ORLEANS :
MERCREDI MATIN, 3 JANVIER.


## BULLETIN EUROPEEN.

Nous avons reçu hiendi nos journaux européens apportés par le *Washington* et hier nos dépêches apportées par l'*América*. Nos dates par ces deux arrivages vont jusqu'au 9 décembre pour l'Angleterre et jusqu'au 7 pour le continent.

Le grand événement est le traité d'alliance conclu entre les puissances occidentales et l'Autriche. Par ce traité, l'Autriche est amenée de l'appel de la France et de l'Angleterre, si la guerre venait à éclater entre elle et la Russie; de son côté, elle renouvelle l'engagement de repousser les troupes russes, si elles voulaient rentrer dans les principautés, et de ne gêner en rien, au contraire, les opérations des armées anglo-française et turque. Les quatre garanties sont déclarées les bases *sine qua non* de toute négociation de paix, chaque puissance pouvant nénanmoins les développer suivant les circonstances. Enfin, si le 1er janvier la Russie n'a pas adhéré à des conditions acceptables, les trois puissances signataires aviseront aux moyens d'imposer cette paix.

Cette date de 1er janvier est ce qu'il y a de plus obscur dans les commentaires auxquels le traité a donné lieu. D'après les uns, ce serait la date fatale à laquelle la convention serait mise en vigueur et l'Autriche se déclarerait en guerre avec la Russie. Suivant d'autres, ce serait le délai maximum stipulé pour l'échange des ratifications entre les trois puissances, échange qui, dans tous les cas, aura lieu beaucoup avant, et la mise en vigueur de traité ne commencerait que trois mois après sa signature, c'est à dire le 2 mai prochain.

On écrit de Berlin au sujet de traité dont il s'agit :

Berlin, 5 décembre.

Avant de signer le traité d'alliance avec la France et l'Angleterre, le gouvernement autrichien a cru devoir le communiquer au cabinet de Berlin. Le bruit a été aussi donné ici dans la mesure officieuse. La enquête à laquelle je me suis livré ne permet, d'après des renseignements que j'ai lieu de croire sûrs, de vous faire connaître à la hâte les dispositions de ce traité, qui, vous le comprendrez, fait un événement.

Le traité rappelle d'abord les déclarations ou engagements de ses trois principaux alliés de Prusse de Vienne, et des Notes échangées le 8 août entre les parties contractantes.

Il rappelle également les quatre garanties considérées comme basées indispensables d'une bonne paix, en reconnaissant à chaque puissance la faculté de les développer par des conditions additionnelles.

L'Autriche prend, vis-à-vis de la France et de l'Angleterre, l'engagement qu'elle avait pris, par le traité du 14 juin, avec la Turquie, d'unir, par les Principautés et de repousser les Russes par la force, s'ils tentaient d'y rentrer.

Elle réclame le droit pour la Turquie et les puissances alliées, de faire monter leurs troupes comme elles le jugeront à propos, dans la Moldavie, soit outre les Angées, soit outre le territoire russe.

Si l'Autriche se trouve en état de guerre avec la Russie, soit par suite de son retour des Russes dans les Principautés, soit sur tout autre point, en vertu de l'alliance défensive et offensive stipulée ci-dessus, elle fait notre cause et la France et l'Angleterre.

Si, avant la fin de la présente année, la Russie n'a pas fait des propositions de paix jugées par elles, d'un caractère sérieux et durable, il est convenu entre les trois parties contractantes qu'elles auront ensemble des ouvertures à faire, et, pour le cas où elles ne seraient menacées dans leur existence, elles se feraient un devoir de les adopter.

Ce qui ressort clairement des détails recueillis dans la correspondance précédente, c'est que si le 1er janvier l'Autriche ne se mettra pas en ligne sur le champ de bataille avec la France et l'Angleterre, et qu'elle ne se déclarera pas immédiatement en guerre avec la Russie, puisque cette époque les trois puissances signataires devront arriver à ce qu'il y ait *casus fœdera*.

Au reste, l'opinion générale en Europe voit dans ce traité la plus puissante garantie de paix que la Russie, en présence de cet accord, se refuse à des nouvelles concessions, soit que les puissances occidentales consentent à ne pas porter leurs armées beaucoup au-delà des quatre garanties, toujours est-il qu'on croit assez généralement à un arrangement pacifique dans le courant de l'hiver. On ne se fait pas cependant complètement illusion : la situation est dangereuse, voire tout ce qu'on peut dire pour rester dans le vrai.

Une dépêche, transmise de Paris à Londres dans la date du 7 décembre, annonce que la Prusse adhère au traité. Cette décision aurait été prise en conseil, le 6 décembre, par le roi et ses ministres. Si la nouvelle se confirme ce serait une forte preuve des tendances pacifiques du traité.

Les derniers avis de Sébastopol sont du 26 novembre. Les alliés ont établi de nouvelles batteries, ce qui prouve que les travaux du siège n'avaient pas été complètement suspendus. Ils avaient cette date reçu 25,000 hommes de renforts. Les arrivages continuaient régulièrement et il était probable que les assiégeants ne tarderaient pas à reprendre vigoureusement l'offensive et contre l'armée russe en campagne et contre Sébastopol.

La grande ligne de circonvallation a jusqu'à ces derniers temps travaillé, depuis quelque temps, est terminée, ce qui donne beaucoup de sécurité à leurs communications.

Le *Constitutionnel* annonce le prochain retour en France de l'amiral Hamelin. Les journaux anglais annoncent de leur côté le retour de l'amiral Dundas en Angleterre. Lui et l'autre auraient résigné leurs commandements.

Le correspondant de *Francfort* du *Indépendance Belge* a transmis à ce journal un document important : c'est le texte de la première dépêche expédiée de St Petersbourg par M. de Nesselrode à M. de Budberg, représentant de la Russie à Berlin, pour faire connaître le consentement de l'empereur Nicolas à négocier sur les bases des quatre garanties. Au reste, voici la dépêche :

« Saint Petersbourg, le 25 octobre (6 novembre) 1854.

« Monsieur le baron,

« Les informations que nous recevons de différente sources, nous prouvent que, dans le moment actuel, les gouvernements allemands sont à peu près tous disposés à ne voir dans la cause de la Turquie, celle de voir, à l'occasion de l'affaire d'Orient, éclater une scission entre les deux grandes puissances allemandes, qui pourrait mettre en danger la tranquillité de la patrie commune et l'existence même de la confédération germanique. Fidèle à la politique qui l'a suivie dès l'origine de cette importante complication, et désirant en circonscrire les conséquences, elle s'efforcerait avec une plus étroite intimité encore, l'empereur, notre augustre fils mon maître, d'une la présente conjoncture et sa vaste qui peut répondre de lui, préserver l'Allemagne des Beaux dont elle serait menacée dans un ébranlement avec la Russie.

« En conséquence, vous êtes, M. le baron, autorisé à en faire au cabinet prussien, que l'empereur est disposé à prendre en considération ces propositions qui auraient pour but le rétablissement de la paix et auxquelles les quatre propositions ci-dessus indiquées sont la base et le point de départ, telles qu'elles sont formulées ci-dessous, savoir :

« 1 Garantie commune par les cinq puissances ses vues ultérieures relatives à la civilisation des populations chrétiennes de l'Empire ottomane, sans distinction de culte ;

« 2 Protectorat des Principautés exercé en commun par les cinq puissances aux mêmes conditions que les traités avec la Porte ont stipulées en leur faveur ;

« 3 Révision du traité de 1841. La Russie ne s'opposerait pas à son abolition, si le Sultan, principale partie intéressée, y consentait ;

« 4 Liberté de la navigation du Danube, qui cesse de nous et que la Russie n'a jamais eu l'intention d'entraver.

« Cette détermination est fondée comme de raison sur la supposition, que les puissances occidentales remplirait fidèlement l'engagement qu'elles ont contracté à la face de l'Europe, d'assurer l'avenir des populations chrétiennes de l'empire ottomane, que leurs droits religieux et civils seront plus de nécessités sous la garantie de toutes les puissances, et qu'en même temps, il est bien et vrai que la Russie a eu une dans la guerre à mettre aux armes attent.

« Si les sentiments qui ont dicté à Sa Majesté l'empereur la présente déclaration, sont appréciés en Allemagne, comme nous devons le supposer, nous croyons pouvoir nous fier à l'espoir que la Confédération restera sur le neutralité et entièrement rassurée sur les intérêts nécessaire à engagé dans la question, mettra à profit les événements, dont jouer dans la balance de l'Europe en faveur d'une paix dont l'Autriche et la Prusse sont toutes prêtes à son tonnerre, dans les quatre points, une base qui les satisferait complètement.

« Si, au contraire, on voulait se servir de cette cause, maintenue encore une fois par les soins de la Russie, pour mettre en avant de nouvelles prétentions, incompatibles pour le fond comme pour la forme, avec ce dignité, l'empereur ne doute pas que les Etats de la Confédération ne reconnaissent de complaisantes prétentions de quelque côté qu'elles viennent, comme aussi ne se rendraient de hypocrite dont ils sont chargés, sinon par une très intérêts de l'Allemagne. C'est d'ailleurs notre avec fermeté et persévérance, telle qu'elle a été proclamée dans l'origine de la lutte, que l'empereur croit devoir sa conscience et son intégrité, en retour de la déférence sans impunité à nécessité les vœux qui les ont été adressées en son nom.

« Recevez, etc. » NESSELRODE.

En Espagne, la crise ministérielle a cessé. Le 30 novembre au matin, la question importante de la composition du nouveau cabinet a été résolue, et la *Gazette* a fait enfin le nouvel ministre. M. M. Bayarano, président du conseil ; O'Donnell, ministre de la guerre ; — Obando, Amos de Lamalage, ministre d'Etat ; — Santa Cruz, ministre de l'intérieur ; — Joaquin Aguirre, ministre de grâce et justice ; — Collado, ministre des finances ; — Salmon, ministre de la marine ; — Lujan, ministre des travaux publics.

On tient de Cadiz que l'insurrection a fait de nouveaux progrès dans cette province. Les rebelles ont complètement suspendu leur mouvement de retraite et marchaient de nouveau sur la capitale par une route plus longue. Elles avaient pris possession de la ville de Holiera et se disposaient à investir Panting. Cette dernière ville est située au sud-ouest et à trois journées de marche seulement de Pekin. Deux autres corps insurgés se répandaient rapidement dans les provinces Gouwhay, Keangsi, Hopeh et Hanan. On n'attendait à voir prendre une tournure plus importante de l'empire obéir au nouveau régime.

## DEPECHES TELEGRAPHIQUES

*Transmises par l'Abeille.*

ARRIVEE DE L'ATLANTIC.

### Nouvelles d'Europe de neuf jours plus récentes.

NEW YORK, 31 décembre 1854.—Le steamer *Atlantic* est arrivé ici avec des avis d'Europe de neuf jours plus récents. L'*Atlantic*, au lieu de partir le 16 jour, régulier de son départ, n'a quitté Liverpool que le 18.

Le steamer *Canada* est arrivé le 15 à Liverpool.

### *LA GUERRE*

Rien de nouveau du théâtre de la guerre. Les avis reçus de Sébastopol n'offrent aucun intérêt. Les derniers dates du camp des alliés sont du 4 décembre. Assiégeants et assiégés étaient déjà à l'inaction, la place complétée par suite des pluies torrentielles qui tombaient tous les jours. Les tranchées étaient pleines d'eau et les chemins transformés en étangs. Il était devenu impraticables.

Aux dernières dates Omer Pacha se trouvait à Varna, prêtant à l'embarquement de dix-neuf bataillons de troupes turques pour la Crimée.

### Angleterre.

Le parlement a été ouvert le 19 décembre. Le discours de la reine a roulé presque exclusivement sur la guerre. La souveraine de la Grande Bretagne a exprimé son admiration de la belle conduite des troupes anglaises sous les murs de Sébastopol, et de l'ardeur que la France illogée aux Français. Elle annonce la conclusion d'un traité d'alliance avec l'Autriche et insiste sur la nécessité d'envoyer immédiatement des renforts à l'armée de la Crimée — Le discours n'a pas eu d'effet sensible sur les fonds publics.

La discussion au sujet de ce discours de la couronne a été plus orageuse.

Une seconde lecture a été faite à la Chambre des Lords d'un bill relatif à l'enrôlement de légions alémanques et suisses. A la Chambre des Communes lecture a été donnée d'un bill ayant pour but de conférer à la milice la garnison des places fortes de l'intérieur.

Il n'est pas question d'emprunt pour pourvoir aux dépenses de la guerre.

### Danemark.

Le ministère danois a subi une modification.

### Chine.

Une dépêche de Trieste a annoncé l'arrivée de la nouvelle de Chine. Les affaires étaient languissantes dans ce dernier pays.

### Naufrage.

Le navire américain *Queen of the West* s'est perdu sur la côte d'Irlande, il faisait un service régulier entre New-Orléans et Liverpool. Toutes les personnes qui se trouvaient à bord se sont sauvées.

### Avis commerciaux.

Il n'est vendu à Liverpool, pendant la semaine, 38,000 balles de coton. On coteit : fair Orléans, 5 3/8 ; ordinaire basse de 1853, dépuis les dernières ventes, 4 1/2 ordinaire 4 3/4 ; bon ordinaire de 1853, 5 1/2 ; fair Uplands, 5 1/2d. (baisse de 1/8d.), middling Uplands, 4 3/4d. (baisse de 1/8d.).

La baisse en moyenne est de 1/8d. sur toutes les qualités, mais elle a été plus forte sur les qualités supérieures.

CHANGES.—La demande a été bonne et les prix ont augmenté d'un shelling par barl. On cotait Wester Canal, de 42 à 45 sh. Onio 46 sh. par barl.

Le prix du fret a été ferme et en hausse. Le blanc était coté à la fermeture du marché à 13 sh. 6 d. pour le 12 sh. 6d. pour quarter de 20 livres.

La demande en maïs a été bonne et les prix en hausse. Le maïs mêlé était coté à 32 sh. 6 d. Le maïs blanc de 32 à 34 sh. Onio 46 sh. par barl.

Le prix du bœuf a augmenté d'environ 13 sh. 6 d. par tierce et 6 sh. par quarter de 200 livres.

La demande en saindoux a été bonne et les prix en hausse. Le prix du bœuf a augmenté à 13 sh. 6 d. par tierce et 6 sh. par quarter de 200 livres.

La demande en saindoux a été bonne et les prix en hausse. Le prix du bœuf a augmenté à 13 sh. 6 d. par tierce et 6 sh. par quarter de 200 livres.

Le marché des sucres a été ferme.

Le marché des cafés a été soutenu.

Le marché des mélasses a été soutenu.

Le marché des riz a été soutenu.

Le cours métallique de la bande d'Angleterre avait augmenté de 100,000 livr. sterling.

### ASCENSION DE M GODARD.

Une foule nombreuse s'assiera, sud, à la première ascension de M. Godard, le célèbre aéronaute français. L'opération du gonflement a été plus longue qu'elle n'était du à la suite de l'insuffisance du gaz fourni par l'usine. L'ascension n'a donc pas eu lieu à l'heure indiquée par l'aéronaute, mais à cinq heures de l'après-midi.

Un seul voyageur, M. LAMOUTARE, l'illustre chimiste de l'*Abeille*, a accompagné l'aéronaute. Notre excellent collaborateur, a son retour à la Nouvelle-Orléans, nous adressera le récit de son voyage aérien. Nous croyons pouvoir d'avance annoncer que ce compte-rendu offrira le plus vif intérêt et que ce ne sera pas une simple excursion.

Le ballon, après s'être lentement élevé du sol, a été emporté dans la direction du nord-ouest. On nous assure qu'on l'a aperçu sur le lac Pontchartrain et, au moment de son embarcation se dirigeant de la rivage pour aller au-devant de ceux que l'on prenait pour des naufrages de l'air, remonter subitement et continuer sa route dans la direction de Mandeville. M. Godard est coutumier de ces petites surprises. Il lui arrive souvent de simuler un naufrage ou une catastrophe, et lorsqu'il a causé une grande frayeur aux gens, de se élever de nouveau dans son domaine de prédilection, car ses ennemis a vit aujourd'hui dans l'air que sur la terre.

Hier soir, à une heure avancée, nous étions encore sans nouvelles des voyageurs. Il est évident qu'ils sont allés prendre terre quelque part dans la paroisse St Tammany ou notre aéronaute a longtemps résidé et dont il connaît parfaitement la topographie. Mais comme on ne s'est alarmé que tardivement, il est probablement du descendre ou à Mandeville, ou à Madisonville. Voilà pourquoi le ballon arrive bien du ces localités ne nous a pas apporte de nouvelles du ballon et de ses deux passagers. Nous en recevrons sans doute aujourd'hui ; nous nous attendons à même à revoir aéronaute et son compagnon, à moins qu'ils ne se soient décidés à continuer leur voyage et à gagner l'Etat du Mississipi ou de l'Alabama. Nos voyageurs s'étant pourvus de vivres et de chaudes couvertures, une absence de quelques jours ne doit inspirer aucune inquiétude à leurs amis. M. Godard n'a pas fait d'ailleurs fait *deux* ou *trois cents* ascensions sans acquérir une très grande expérience, et la Louisiane ne sera probablement pas le théâtre de son premier naufrage. Avant de faire une excursion dans un pays nouveau, il en étudie soigneusement la topographie et ne se met en route que munie des cartes, de boussole, de baromètre et de tous autres instruments nécessaires, dont un qui a lui-même inventé avec lequel il mesure le degré de rapidité de l'ascension ou de la descente.

Quant à la distance que peut parcourir un ballon, il est facile de s'en faire une idée en se rappelant qu'un aérostat conserve pendant six ou huit heures assez de gaz pour se maintenir dans l'air. Passé ce temps, la filtration a traversé la soie, quelque serré que soit le tissu, est assez considérable pour causer la descente. En supposant que l'excursion de M. Godard n'ait duré qu'une demi-heure, il a pu aisément traverser le lac et aller chercher des secours à Key-West. La chaloupe recouverte, au Cape, le stop Kane et l'engagera à aller secourir l'Aven, mais à l'arrivée de celui-ci, il trouve plus le bruck, et se vit seulement que le radeau ne va pas se la prêve. On pense que quelque chemin a du avoir pris l'Aven à la remorque pour le conduire à Havas sub à Charleston.

### CHEMIN DE FER DES OPELOUSAS.—Voici le montant de revenu du chemin de fer des Opelousas pendant les mois de novembre et de décembre.

Où vers quel le revenu de décembre dépasse considérablement celui du mois précédent :

| | *Passagers* | *Frt.* | *Total.* |
|---|---|---|---|
| Décembre : | $4,977—82 | $11,043—78 | $16,020—78 |
| Novembre : | 2,340—85 | 5,371—53 | 8,811—40 |
| Augment. | $1,636—97 | $5,771—25 | $7,208—40 |

M. A. M. SEGOVIA.—Nous apprenons avec plaisir que M. SEGOVIA, consul d'Espagne à la Nlle Orléans, vient d'être nommé par son gouvernement commissaire royal et consul à Jérusalem. M. Segovia est un homme de talent, fermes et consciencieux. L'Espagne ne peut choisir un meilleur agent dans notre ville. Son départ causera de vifs regrets à la population espagnole de la Nlle-Orléans dont il jouit en considérée l'estime et l'affection. Nous félicitons sincèrement M. Segovia de la nouvelle preuve de confiance qu'il reçoit de son gouvernement.

THÉATRE D'ORLÉANS.—Demain, jeudi, *Robert le Diable* avec Mme Bailo-Frotti, MM. Bordas et Gueibel.

### SIEGE DE SEBASTOPOL.

Le *Constitutionnel* nous apporte la suite du journal du siège, que lui adresse son correspondant de Crimée. Nous en extrayons ce qui suit :

« 8 novembre.

« La mort du général de Lourmel, qui a succombé hier soir, a produit dans l'armée une profonde et bien douloureuse sensation, car nos soldats sont convaincus que, sans sa blessure, cet intrépide chef de colonne serait entré d'emblée dans la place, et, autour de la glorieuse tombe qui vient de s'ouvrir, on agite la grande et difficile question de savoir si, après l'Alma, une marche et une attaque rapides eut Sébastopol n'auraient pas été couronnées d'un succès complet. S'il faut en croire, en effet, les récits des prisonniers, les Russes n'attendaient à cette attaque, et n'empêtaient point pouvoir se défendre. C'est ce que disait notamment à un capitaine de notre connaissance un jeune officier qui vient de s'avoir pris dans la nuit du 5 au 6, en enlevant un avant-poste, où il n'est laissé vivant que ce jeune homme, qui paraît âgé de dix-sept ans à peine, et qui dont il a été constance la lavant d'avoir seul été épargné.

« Vous pouvies entrer avec nous à Sébastopol, disait-il, nous nous y attendions ; mais maintenant, vous trouveriez devant vous un renfort de canons Russes attachés à cette assertion plus d'importance qu'elle n'en mérite, on conçoit chez nos soldats des regrets qui sont plus que plus spécieux que sérieux, mais qui ont certainement leur côté discutable.

« Le siège est comme suspendu ; cette nuit, toutefois, on a prolongé la deuxième parallèle jusqu'au batteries de gauche, puis on continue à perfectionner les travaux exécutés, et à construire les batteries russes. Nous deux batteries de l'extrême droite (Nos 10 et 11) étaient au bout de deux heures le feu du bastion du Mât, on l'ennemi à la faveur d'une nuit plutôt, mais n'est parvenu à rétablir quelques pièces qui battaient en brèche notre troisième parallèle, mais le bastion, souvent éteint, renait toutes les nuits de ses cendres.

« La journée du 5 a prouvé aux Anglais qu'ils avaient trop négligé de retrancher leur camp, et nous nous occupons, constamment avec eux, à étendre jusqu'à leur extrême gauche nos lignes de circonvallation. Cette extension permettra de couper, ou du moins gênera singulièrement la communication entre la place et son armée de secours.

« Un officier russe a déclaré en mourant que tous avions eu raison pour un désertion de la garnison étrangère, lequel aurait prévenu la place que la garde de nos batteries de gauche se faisait avec une certaine négligence, et que c'est par suite de cette distinction qu'une sortie aurait été décidée sur ce point. On sait que la legion étrangère, si remarquable, du reste, par sa bravoure, compte des ses rangs un assez grand nombre de déserteurs. Celui dont nous venons de parler serait de Lauge allemande, et les personnes qui ajoutent foi à l'incident, se demandent s'il n'est pas vrai que l'on devrait laisser en avant des tranchées des hommes étrangers de désertion, ceux surtout qui ont avec les Russes une affinité de race plus ou moins prononcée. Ces hommes ont les bras de 5 ont, parait-il, donné sur les assiégés de nombreux renseignements. On n'aurait pas employé les régiments qui avaient donné à Alma, parce qu'ils étaient en cause sous l'impression de cette terrible journée. Enfin, il paraîtrait que les assiégés ne se font aucune illusion sur l'issue du siège, et que leurs efforts, comme leur esprit, se bornent à faire la défense la plus longue possible. Toutefois, ils n'auraient pris dans l'intérieur de la ville aucune disposition défensive.

« Le 6 novembre, le champ de bataille de Inkermann, a été enfin enlevé aux morts et aux blessés. Tous ces derniers ont été ramenés, mais on rencontre ça et là des objets de blessés que l'on évacue sur les ambulances. Tous ces blessés sont à la charge de l'ennemi, car on sait avec quel soin les Russes enlèvent les autres. Je n'ai brut dans le camp anglais que des indigènes traitement de blessés russes avec le plus grand soin. Ils ne sont pas moins bien que les